Fiche de travail. Le patrimoine: le centre historique de Rome et le film de Fellini « Roma ».

Présentation du film de Federico Fellini Roma (1971).

Frédéric Richard

Manuel de référence pour les documents :

-Terminale L-ES. HATIER 2012. Bourel et Chevallier

Certaines villes, par leur ancienneté et leur rôle prépondérant à différents moments de l'histoire, contiennent des traces des divers épisodes historiques qui les ont les ont marquées. C'est notamment le cas de Rome, surnommée « la ville éternelle », dont l'histoire plurimillénaire peut encore aujourd'hui être lue au travers de son architecture et de son urbanisme. On peut évoquer un véritable mille-feuille historique composé d'une multitude de strates. Marquée surtout par son statut de capitale d'un empire immense durant l'Antiquité, la ville a connu une succession d'époques, qui toutes se sont positionnées par rapport à ce glorieux passé de la cité.

Comment et pourquoi et avec quels résultats le patrimoine antique de la ville de Rome a-t-il été réutilisé au fil du temps ?

Nous commencerons par rappeler la formation du patrimoine antique de la cité de Rome. Nous verrons comment celui-ci a été réutilisé au Moyen-âge et à la Renaissance, notamment par l'Église catholique. Nous considérerons ensuite quel est la place de l'héritage antique dans l'histoire de la Rome contemporaine, en insistant sur les relations complexes entre modernité et patrimoine. Enfin, nous verrons que ce patrimoine s'est exporté et continue de s'exporter, en montrant qu'il est aussi un modèle qui a transcendé les frontières de Rome et de l'Italie.

I) La capitale d'un Empire immense. L'héritage de l'Antiquité.

A) La question complexe des origines.

Le site de Rome est une plaine marécageuse entourée de sept collines où se trouvait un gué qui permettait de traverser le Tibre. C'était donc un point de passage. La présence du Tibre assurait une large ouverture de la ville vers le port d'Ostie et la mer. **(Voir carte 3, page 23)**

La question du passé, des origines et de la mémoire s'est posée dès l'époque de l'Antiquité romaine. Au Ier siècle av. J-C., les écrivains Tite-Live, Virgile et Denys d'Halicarnasse mirent par écrit une série de traditions et de mythes liés aux origines de la cité de Rome. Virgile dans son ouvrage « l'Énéide » faisait remonter les origines de Rome à la Guerre de Troie. Il raconte

comment le héros Énée fuyant Troie prise par les Grecs, après de nombreuses péripéties, arriva en Italie. Ses descendants, Romulus et Remus fondèrent la cité de Rome sur la colline du Palatin. La légende disait que les deux frères jumeaux furent abandonnés sur le Tibre et furent recueillis par une louve qui les alimenta. Romulus tua son frère Remus lors de la fondation fixée par les Romains à ce qui correspond à notre année 753 av. J-C.

Le fait que ces traditions en grande partie orales furent mises par écrit au Ier siècle av-J-C s'explique par le contexte politique. De fait, Rome connaissait alors une période de grandes tensions politiques. Le Régime de la République en place depuis 509 av-J-C., dirigé depuis le Sénat par une aristocratie de puissantes familles, agonisait dans de terribles guerres civiles. L'avènement d'un nouveau Régime le Principat (l'Empire) par Auguste se fit au prix de nombreux traumatismes. Des auteurs élaborèrent un profond travail de mémoire qui permettait à la fois à la société romaine de renouer avec ses traditions et au nouveau Régime de se donner une légitimité à travers les récits et les mythes originels . Il s'agissait aussi de mettre en parenthèse et de côté la période de la royauté étrusque antérieure à la République entre 620 et 509 av-J-C et qui avait réalisé d'importants travaux d'urbanisme : les égouts (Cloaca maxima), la construction de la première muraille, le mur Servien, la colline du capitole devint à la fois une forteresse et un lieu sacré avec le temple consacré à Jupiter. Le besoin de renouer avec les traditions fut l'un des piliers idéologiques du nouveau Régime impérial. Auguste fut soucieux par exemple de restaurer de nombreux bâtiments de l'époque républicaine.

Notons également que cette référence aux traditions s'inscrivit déjà dans un processus de patrimonialisation. Les Romains conservaient sur la colline du Palatin un cabane présentée comme celle de Romulus, il fallait imaginer cette cabane en bois et en roseau au milieu des palais des empereurs, des demeures luxueuses des grandes familles et des temples en marbre. La cabane, victime des intempéries et des incendies, était constamment restaurée. Une grotte, nommée Lupercal, sur le flanc de la colline du Palatin aurait été le refuge de la louve qui alimenta les deux jumeaux. Auguste décora l'entrée d'une fontaine. Au port militaire des Navalia, situé sur le Tibre, on pouvait voir un navire qui aurait été celui d'Énée.

La mémorialisation et la patrimonialisation dans la Rome ancienne s'articulaient donc autour de mythes et d'épopées. Pour les sociétés anciennes, ces récits légendaires avaient la même valeur fondatrice et la même intensité mémorielle qu'un récit historique aujourd'hui.

D'ailleurs le mythe et l'histoire peuvent parfois se rejoindre. Les archéologues ont retrouvé sur la colline du Palatin des restes de cabanes datant du VIIIème siècle av. J-C. La colline du Palatin fut vraiment le lieu originel de fondation de Rome à une date correspondant à celle de la tradition. **(Document 3 page 23)**

B) De la Rome républicaine à la Rome impérial. La richesse du patrimoine.

Dès l'époque républicaine, une politique importante de construction marqua la ville de Rome. Ces constructions étaient réalisés un nom du Peuple et du Sénat de Rome. (Voir les initiales sur les bâtiments « SPQR », « Le Sénat et le Peuple romains »). On peut citer le forum. Le forum

était une place où se réunissaient les citoyens, les fonctions politiques, religieuses et économiques y étaient étroitement associées. On y trouvait par exemple la Curie(le bâtiment où se réunissait le Sénat), des basiliques (des lieux où l'on rendait la justice), des temples comme celui de Saturne où l'on conservait le trésor de la ville, celui de Vesta qui abritait le feu sacré**… (Photo 2 page 22)**

Ce fut cependant l'époque impériale qui conduisit à une politique de constructions monumentales. Chaque Empereur fut soucieux de laisser ses traces et ses marques dans la pierre et le marbre. On construisit de nouveaux espaces au Nord. Est du vieux Forum républicain, ainsi naquirent les Forums impériaux. On y édifia des temples, des Arcs de triomphes célébrant les victoires des Empereurs comme celui de Titus, Septime Sévère, Constantin… **(Photo 2 page 22)**

La politique monumentale ne se limita pas aux Forums : le monument le plus imposant est le Colisée (fin du Ier siècle), dont le nom le nom vient de la colossale statue de l'Empereur Néron qui s'y trouvait auparavant. **(Photo du Colisée)**

On peut citer le Panthéon, un temple construit en 27 av-J-C., puis réaménagé en 125 à l'époque de l'Empereur Hadrien. Ce temple honorait l'ensemble des Dieux. **(Photo 3 page 21)**

Le même Empereur Hadrien fit construire un gigantesque mausolée qui aujourd'hui est le château Saint-Ange. **(Photo du château Saint-Ange)**

On peut voir également les vestiges des grands thermes des Empereurs Trajan, Caracalla et Dioclétien.

À partir du IIIème siècle, Rome fut menacée par les Grandes Invasions. L'Empereur Aurélien fit construire en 270 une muraille de 19km qui marque aujourd'hui les limites du centre-ville. **(Photo du mur d'Aurélien)**

Tous ces monuments marquent encore le paysage romain.

B) <u>Les débuts de la Rome Chrétienne.</u>

Les Catacombes forment les traces encore visibles du Christianisme alors qu'il était un culte encore clandestin.

Le Christianisme est autorisé par l'Empereur Constantin en 313. Il devint la Religion officielle de l'Empire en 380-381. On commença à construire les premiers édifices religieux. On utilisa alors des mosaïques et des colonnes récupérées sur des bâtiments païens souvent abandonnés. Un premier exemple de la réutilisation du patrimoine de L'Antiquité qui allait

marquer l'histoire de la ville Rome qui est une réinvention permanente. Le Panthéon devint une église.
Les quatre basiliques majeures vont marquer le paysage urbain : Saint-Pierre du Vatican, Saint-Paul-hors-les-murs qui renfermeraient les tombes des apôtres Pierre et Paul, Saint-Jean de Latran (la cathédrale du Pape qui est l'Évêque de Rome) et Sainte-Marie-Majeure, le plus ancien édifice consacré à la Vierge Marie. Ces basiliques n'existent plus en l'état, elles furent reconstruites à l'époque de la Renaissance. Elles témoignent de l'implantation du sacré et de sa continuité dans le paysage de Rome.

Rome à l'époque médiévale est une ville dépeuplée. Elle ne comptait que 30 000 habitants contre un million à l'époque romaine. Le Forum est devenu un marché aux animaux. Les monuments antiques sont souvent transformés en forteresses par les familles nobles. Le mausolée d'Hadrien devient le château Saint-Ange.

II) <u>La Rome de la Renaissance et baroque.</u>

A) Réinventer le patrimoine de l'Antiquité.

C'est durant l'époque du Quattrocento (XVème siècle) et du Cinquecento que fut inventée l'idée de patrimoine. La fascination pour l'héritage gréco-romain considéré comme l'essence du beau et de la perfection amènent la recherche de manuscrits d'auteurs grecs et latins et des traductions. Les mécènes, et notamment les papes, encouragèrent les premières fouilles archéologiques et la restauration des bâtiments de l'Antiquité. En 1480, des fouilles furent entreprises à l'emplacement de la demeure de Néron, la Domus Aurea. En 1506, on découvrit le groupe du Laocoon. (**Photo page 16)**
Le Pape Sixte IV créa les premiers musées du monde pour conserver les collections d'œuvres d'art découvertes.
Les peintres, sculpteurs et architectes vont alors s'inspirer de ce patrimoine pour réaliser leurs propres œuvres.
Des bâtiments sont réutilisés. C'est durant la Renaissance que le Panthéon est restauré pour devenir le tombeau d'hommes illustres comme le peintre Raphaël. Un étage est ajouté au théâtre de Marcellus pour le transformer en palais. **(Voir document 4 page 23)**

Cet intérêt pour le patrimoine antique n'empêcha pas, de façon parfois paradoxale, la destruction de nombreux édifices. Les artistes de la Renaissance réutilisant fréquemment les colonnes, le marbre et les vestiges de l'Antiquité. Le Colisée a particulièrement souffert de cette politique. Restauration, réinvention et destruction allaient souvent de concert.

L'influence et la réinvention de l'Antiquité accompagnèrent une créativité propre et l'élaboration d'un patrimoine spécifique de la Renaissance et de l'époque baroque.

B) Les merveilles de la Renaissance et du Baroque.

L'influence de l'Antiquité accompagna une extraordinaire créativité et originalité des artistes de la Renaissance et du Baroque à l'origine d'un patrimoine spécifique. Ce fut surtout une réinvention et une réinterprétation de l'Antiquité.

Il est impossible de présenter la totalité des œuvres concernées. Nous insisterons surtout sur l'extraordinaire patrimoine religieux qui va caractériser Rome entre les XVème et XVIIème siècles.

Les papes sont les principaux mécènes. À la fois dirigeants religieux et chefs d'État, ils dirigeaient les États pontificaux qui couvraient le centre de l'Italie, Rome fut leur capitale.
Il faut souligner le rôle de Jules II (1503-1513). Il confia la reconstruction de la basilique Saint-Pierre à l'architecte Bramante en 1506, il confia la décoration des appartements pontificaux au peintre Raphael et fit venir Michel-Ange à Rome. Le chef d'œuvre de Michel-Ange fut la réalisation des fresques de la Chapelle Sixtine. **(Voir photo Basilique et Chapelle Sixtine)**
Michel-Ange prit en charge plus tard les travaux de la basilique Saint-Pierre et réalisa la coupole.
Le baroque marqua aussi profondément la ville à la fin du XVIème et au début du XVIIème siècle dans la cadre de la Réforme Catholique en réaction au Protestantisme. On peut citer l'Église du Gesù réalisé par Vignole (1568-1584). **(Voir photo Église du Gesù)** On peut citer les travaux du Bernin : par exemple le baldaquin de la Basilique Saint-Pierre (1624-1633), l'extase de Sainte-Thérése (1647-1652). **(Voir photos baldaquin et extase de Sainte-Thérèse)**

Les travaux d'urbanisme des papes à la même époque sont notables et ont marqué la ville jusqu'à nos jours.
On crée de nouvelles places comme celle du Capitole réalisée par Michel-Ange, la place Navone où l'on peut admirer la fontaine des Quatre-Fleuves du Bernin. **(Voir photo 6 page 24, photo de la fontaine des Qatre-Fleuves)**
La Fontaine de Trevi montre la permanence du style baroque jusqu'au XVIIIème siècle. **(photo 9 page 25)**

Les grandes familles romaines firent construire de superbes palais (le Palais Farnèse). **(Voir photo palais Farnèse)**

III) <u>Le patrimoine. Un enjeu complexe dans la Rome contemporaine.</u>

A) La capitale de l'Italie unifiée.

Rome devient la capitale du nouvel État italien unifié en 1871. Elle n'est plus la capitale des États Pontificaux. L'Italie unifiée est une monarchie de 1861 à 1946. Un vaste programme de construction célèbre la nouvelle capitale et l'unité italienne. La Modernité amène la construction de nouveaux édifices, de quartiers d'habitation, de gares… souvent au prix de destruction d'éléments du patrimoine de toutes les époques. En même temps, le nouveau Régime réutilise le patrimoine de l'Antiquité. Entre valorisation et destruction, le paradoxe est toujours le même.

Des statues rendent hommage au héros de cette unité, par exemple celle de Garibaldi par Emilio Gallori. **(Voir photo)**
Le palais de justice bâti entre 1888 et 1910, surnommé par les Romains « il Palazaccio », en raison de la corruption qui aurait entouré sa construction, est un exemple de l'éclectisme artistique romain et de la réappropriation constante des multiples facettes du patrimoine artistique. L'Antiquité, la Renaissance et le Baroque se côtoient dans le même édifice. **(Voir photo)**
Le monument qui symbolise le plus cette époque est sans nulle doute « il Vittoriano », un monument gigantesque construit entre 1895 et 1911 pour célébrer le centenaire de l'Unité italienne (1861), en l'honneur de Victor-Emmanuel II, premier roi d'Italie. Ce monument, surnommé» la machine à écrire « de style néoclassique s'inspire de l'Antiquité. On voit la priorité donnée à cette époque au mépris des autres héritages. Des vestiges médiévaux ont été détruits lors de la construction. **(Voir document 1 page 26)**

B) **L'époque fasciste.**

L'époque fasciste (1922-1943) va être marquée par la volonté de Mussolini de redonner à Rome sa grandeur antique, là aussi au mépris des autres époques, notamment le Moyen-âge déjà mis à mal par les fouilles archéologiques du XIXème siècle.
Un vaste programme de fouilles fut entrepris sur le Forum. Il s'agissait de retrouver les vestiges de l'époque romaine et d'éliminer les vestiges rajoutés à l'époque médiévale.
Le lien entre le Régime fasciste et la Rome antique va se manifester par la construction de la Voie des Forums Impériaux entre la Piazza Venezia et le quartier des Forums en longeant le Colisée. La Voie est inaugurée en 1932 pour célébrer les 10 ans de la Marche sur Rome et de la Prise du pouvoir par Mussolini. (1922).**(Voir carte voie des forums impériaux : www.rome-roma.net/plan).** Cette Voie a suscité de grandes polémiques du fait des destructions qu'elle a causées : monuments, églises…
L'art fasciste influencé par le futurisme et le néoclassicisme inspiré de l'Antiquité est un art de propagande qui veut évoquer la puissance et la force du régime, par exemple le Palais de la civilisation du travail édifié pour l'exposition universelle de 1942 et qui devait être le cœur d'une nouvelle ville**. (Voir photo**). Une statue de ce palais reprend le thème antique des Dioscures (Castor et Pollux) **(voir photo).**

C) Rome aujourd'hui.

Depuis 1948, Rome est la capitale de la République italienne. On a réutilisé délibérément le patrimoine historique lié au pouvoir. Par exemple, le Quirinal, qui fut un palais édifié par le Pape Grégoire XIII en 1583, devint en 1871 la résidence des rois d'Italie, elle est aujourd'hui la résidence des Présidents de la République. Le même lieu pour des pouvoirs qui changent.
De plus en plus se pose la question de la sauvegarde du patrimoine dans une ville moderne. Les destructions sont inévitables ainsi que la réinterprétation du patrimoine. L'exemple le plus notable est celui de l'Autel de la Paix « Ara Pacis Augustae ». Cet autel fut érigé en l'honneur de l'Empereur Auguste entre 13 et 9 av. J-C. sur le Champ de Mars un camp d'entrainement militaire au Nord du Forum. Ses fragments ont été retrouvés à l'époque fasciste et l'Autel a été

reconstitué, restauré et installé dans un autre endroit près du Mausolée d'Auguste à proximité du Tibre. En 2006, la municipalité a confié à l'architecte Richard Meier la construction d'un édifice, une sorte d'écrin pour protéger l'autel des agressions extérieures, notamment la pollution. **(Voir documents 4 et 5 page 27).** Comme souvent cette association d'une construction moderne et d'une antiquité a suscité une forte polémique, comme en France la Pyramide du Louvre.

La gestion de ce patrimoine est un enjeu essentiel pour les autorités municipales et nationales, tant sur le plan mémoriel qu'économique, il suffit d'évoquer par exemple le poids du tourisme.

En 1980, le centre historique de Rome est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

La présence de l'État du Vatican depuis les Accords du Latran de 1929 donnent au patrimoine religieux de Rome une permanence et une intensité toute particulière pour les Catholiques du monde entier. Le patrimoine romain a une projection universelle.

Quand le Pape réalise sa bénédiction « urbi et Orbi », il l'adresse à la ville « Urbs » et au monde.

Le Jubilé de l'an 2000 a été l'occasion de la restauration de nombreux musées et sites culturels.

IV) <u>Un patrimoine qui transcende les frontières de Rome et de l'Italie.</u>

A) Une ville qui est un modèle.

Dès l'époque de l'Antiquité, Rome a diffusé son modèle artistique et surtout urbanistique dans tout son Empire. Ainsi les ruines d'El Djem en Tunisie et son amphithéâtre, les arènes de Nîmes….**(Voir photos)**

Un monument comme le Panthéon a inspiré de nombreux architectes entre la Renaissance et le XIXème siècle. On peut citer le Panthéon de Paris **(Voir document 2 page 14)** et le dôme de la Low Memorial Library de l'Université de Columbia. **(Voir photo)**

Du XVIème au XXème siècle, Romme a attiré des artistes et des écrivains venant de toute l'Italie et de toute l'Europe. Des artistes italiens comme Michel-Ange au XVIème siècle ou Le Caravage au XVIIème siècle ont réalisé une grande partie de leur carrière à Rome.

Au temps de l'humanisme, le voyage à Rome était une obligation pour les hommes cultivés. Au XVIème siècle, Erasme, Du Bellay (il écrit Les Regrets lors de ce séjour) et Montaigne l'ont réalisé, comme par la suite, Goethe, Stendhal, Chateaubriand, Zola et Julien Gracq. **(Voir texte 1 page 22)**

Rome n'est pas seulement un lieu de destination pour les brillants esprits du monde entier fascinés par son passé et son patrimoine.

Parfois cette fascination va jusqu'au pillage. Ainsi, en 1797, lorsque les Révolutionnaires français occupent Rome, de nombreuses œuvres d'art, comme le Laocoon, la Transfiguration de Raphaël… sont emmenées au Louvre. Ces œuvres sont rendues en 1816. **(Voir photo)**

Les créateurs italiens sont encore soucieux aujourd'hui de diffuser ce patrimoine romain extraordinaire, c'es le cas des cinéastes par exemple.

B) Le cinéma et le patrimoine romain. L'exemple de Fellini.
(Voir films)

Le complexe cinématographique de Cinecittà est inauguré en 1937. Dans ses studios seront filmés les chefs d'œuvre du cinéma italien des années 40 aux années 70. Des drames du cinéma néo-réaliste aux comédies, il y a eu souvent une volonté et un souci affirmés de mettre en valeur le patrimoine de la ville. Il est impossible de présenter l'ensemble de la création cinématographique liée à la ville de Rome.
L'exemple de Fellini nous semble le plus illustratif. Tout le monde a en tête le film « La Dolce Vita « de 1959 et le bain d'Anita Ekberg dans la Fontaine de Trevi.
Le Film Fellini Roma de 1971est probablement la parabole cinématographique la plus aboutie sur le travail de mémoire. Certaines scènes sont extraordinaires. Une pelle mécanique fouille le sol de Rome pour les travaux du métro, les ouvriers découvrent une villa romaine intacte. L'air de la Rome moderne s'engouffre dans le chantier et désagrège les fresques et les statues en un instant. Le passé retourne au néant où il n'était sorti qu'un instant. Fellini met en évidence la difficile cohabitation du passé et de la modernité. D'une manière générale, le film montre est construit comme une superposition de strates et de mémoires qui sont celles de Rome autant que celles du cinéaste, depuis l'Antiquité jusqu'à la Rome actuelle. Par exemple la traversée du Rubicon par des écoliers, la longue scène d'embouteillage, les hippies dans le quartier du Trastevere, les alertes de la guerre, le défilé de mode du Vatican….

La ville de Rome peut être vue comme un mille-feuille historique d'une richesse patrimoniale exceptionnelle depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Le patrimoine antique notamment est une référence constante réinventé et réutilisée constamment au cours de l'histoire par les artistes de la Renaissance comme par les cinéastes. Le patrimoine romain s'est diffusé dans le monde entier, il est donc aussi un modèle universel. La conservation de ce patrimoine pose de sérieux problèmes dans une métropole moderne. Valorisation et destruction forment une réalité paradoxale pour la « ville éternelle »